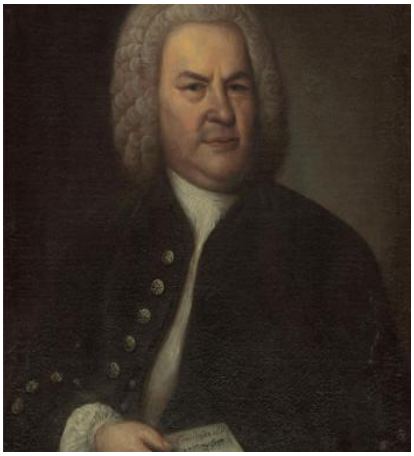


Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)
Au fil des œuvres chorales
BWV 101

Nimm von uns, Herr,
du treuer Gott
Écarte de nous,
Seigneur, Dieu fidèle
1724

Cantate 101… *Nimm von uns, Herr, du treuer Gott (Écarte de nous, Seigneur, Dieu fidèle)* (BWV 101) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1724.

ICI
par
le Choeur et l'Orchestre de la Fondation J. S. Bach
Rudolf Lutz, direction
avec
Miriam Feuersinger, soprano
Margot Oitzinger, alto
Daniel Johannsen, ténor
Wolf Matthias Friedrich, basse

Histoire

Bach écrivit cette cantate de son deuxième cycle de cantates à l'occasion du dixième dimanche après la Trinité et la dirigea le 13 août 1724. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 46 et 102. Les lectures prescrites pour ce dimanche étaient 1 Cor. 12: 1–11 et Luc 19 :41–48,

l'annonce de la destruction de Jérusalem et l'expulsion des marchands du Temple.
Le texte de la cantate est basé sur les sept strophes du choral de Martin Moller (1584), écrit durant une épidémie de peste comme une paraphrase du poème latin « *Aufer immensam* » (1541). Le choral est chanté sur la mélodie « *Vater unser im Himmelreich* » de Martin Luther, du Notre Père, d'abord imprimée dans les « *Geistliche lieder* », édités par Valentin Schumann à Leipzig en 1539. La mélodie date du Moyen Âge.
Les paroles sont conservées telles quelles dans les premier et septième mouvements. Un poète inconnu a transcrit les idées des première, deuxième et sixième strophes en arias. Il a conservé le texte des troisième et cinquième strophes et les a entrecoupées d'un récitatif. Le texte de la cantate n'est que de façon générale en relation avec les lectures prescrites contrairement à Schauet doch und sehet, ob irgend ein Schmerz sei, (BWV 46), l'année précédente, qui rapportait les lamentations de Jérusalem avec un texte issu du Livre des Lamentations. Mais le poète fait directement allusion à la destruction de Jérusalem avec le vers « Daß wir nicht durch sündlich Tun wie Jerusalem vergehen! » (de telle sorte que nous ne soyons pas détruit comme Jérusalem par nos actions pécheresses !) dans le deuxième mouvement.

Musique

La cantate est écrite pour cornet à bouquin, trois trombones, deux hautbois, taille (hautbois ténor), flûte traversière (ou violon solo), deux violons, alto, basse continue, quatre solistes vocaux (soprano, alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix.
Il y a sept mouvements :

chœur : *Nimm von uns Herr, du treuer Gott*
aria (ténor) : *Handle nicht nach deinen Rechten*
récitatif : *Ach! Herr Gott, durch die Treue dein*
aria (basse) : *Warum willst du so zornig sein*
récitatif : *Die Sünd hat uns verderbet sehr*
duo (soprano et alto) : *Gedenk an Jesu bittern Tod*
chœur : *Leit uns mit deiner rechten Hand*

La mélodie du choral (en mode dorien) est présente dans tous les mouvements sauf dans la première aria (deuxième mouvement). Le chœur d'ouverture est une fantaisie chorale avec le *cantus firmus* attribué à la soprano, chaque vers préparé en imitation par les voix basses à la manière d'un prélude de choral de Johann Pachelbel. Un chœur de trombones joue colla parte pour renforces les voix. Ce mouvement de « *stylus antiquus* » est inséré dans un mouvement orchestral concertant pour hautbois et cordes. John Eliot Gardiner remarque « l'inquiétante intensification qu'opère Bach dans l'harmonie et l'expression vocale à la fin du mouvement sur les mots für Seuchen, Feur und großem Leid ».

La première aria est accompagnée d'une flûte virtuose, remplacée par un violon dans une version ultérieure. La partition de la flûte fait deviner que Bach avait à sa disposition un flûtiste de très bonne qualité en 1724, comme dans *Was frag ich nach der Welt*, (BWV 94), composée la semaine précédente. Les deux récitatifs combinent une version embellie de la mélodie du choral avec un récitatif secco. Le mouvement central commence comme une aria dramatique, indiquée « vivace », avec trois hautbois et le continuo. Mais après cette « furieuse ritournelle », la basse commence de façon inattendue, indiquée « andante », avec le premier vers de la strophe du choral, posant la question, « *Warum willst du so zornig sein?* » (Pourquoi es-tu si en colère contre nous ?). Dans la section centrale, tout le choral est joué par les instruments tandis que les voix chantent de façon indépendante.

Le deuxième récitatif est symétrique au premier. Le sixième mouvement combine deux voix, la flûte et le hautbois da caccia qui jouent la mélodie du choral. L'instrumentation est similaire au mouvement central de la Passion selon saint Matthieu, « *Aus Liebe will mein Heiland sterben* ». La dernière strophe du choral est disposée pour quatre voix.

(Source : Wikipédia

Paroles ici : https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV101-Fre6.htm)

PETIT ABÉCÉDAIRE DE LA MUSIQUE SACRÉE
- LA LETTRE D : UN INSTRUMENT –
LE DUDUK



Le duduk, doudouk, doudouki, doudoug ou dadouk (en arménien Դուդուկ ou Տուտուկ) est un hautbois (instrument à anche double) de perce cylindrique (et se distingue ainsi du zurna, hautbois de perce conique).
Essentiellement joué dans le Caucase, il est devenu un des symboles de la musique arménienne.
Cet instrument a été cité dans un des ouvrages de l'historien Moïse de Khorène.
En 2005, l'UNESCO proclame « Le Duduk et sa musique » au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

ICI par Naser Sezavar
Le morceau « Duduk of the North » est la première piste de l'album *More Music from the Motion Picture "Gladiator"*, sorti en 2001 (complément de la bande originale officielle du film *Gladiator* de Ridley Scott).

ICI par un duo : Ertan Tekin & Lucie Lelaurain
Garuna (Printemps)
Composition: Gomidas Vartabed / arrangement: Gomidas Vartabed

ICI
Jivan Gasparyan - *They Took My Love Away*
avec

Duduk: Jivan Gasparyan
Duduk: Jivan Gasparyan Junior
Second duduk: Armen Ghazaryan
Duduk basse: Vazgen Makaryan
Duduk basse: Mher Mnatsakanyan
Guitare : Martin Aharonyan
Guitare : Vardan Gasparyan
Clavier : Zorayr Hovhannisyan
Dhol (tambour) : Robert Darunts
Arrangement: Stepan Shakaryan

ICI par Filip Holm
Der Voghormia (Seigneur, prends pitié)
(Chant liturgique traditionnel arménien)

Le duduk est fabriqué à partir d'un bloc de bois tourné et percé cylindriquement. Le corps, en bois d'abricotier le plus souvent, possède généralement dix trous : huit sur la face supérieure et deux sur la face inférieure, l'un pour le pouce gauche, l'autre étant un trou d'accord. Ce trou peut cependant être bouché en approchant l'instrument du corps du musicien, pour obtenir une note particulièrement grave.
L'anche double appelée *ghamish* est faite d'une seule pièce de roseau aplatie, fendue et ligaturée au niveau du raccord avec le corps de l'instrument. Une bague de régulation entoure l'anche et permet de stabiliser le son.
Il existe également des doudouks alto et basse de plus grande taille, et certains instruments, fruits de recherches contemporaines, sont pourvus de clés permettant un registre plus étendu ou facilitant les altérations.
L'anche est tenue entre les lèvres du musicien ce qui l'empêche d'être « libre ».
Le duduk possède une sonorité très douce et assez grave pouvant devenir nasillarde et métallique lorsque le musicien souffle plus fort ou emploie des anches plus souples. Aucun autre hautbois traditionnel de cette dimension n'a une tessiture aussi grave.

Actuellement en Arménie, les interprètes les plus connus sont Djivan Gasparyan, Vatche Hovsepian, Vahan Harutyunyan et Levon Madoyan.
En 2005, la musique pour duduk d'Arménie a été proclamée patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO[1].
En France, les principaux joueurs de duduk sont Levon Minassian, Artyom Minasyan, Vardan Grigoryan, Haïg Sarikouyoumdjian et Chris Bégot qui est le premier européen à avoir été diplômé de conservatoire en musique traditionnelle d'Arménie et du Caucase au duduk Arménien, en France il a lancé la toute première classe collective d'apprentissage à Valence en 2022 et à Lyon en 2023, avec un style de jeu et une sensibilité occidentale qui lui est propre.
Didier Malherbe au sein du Hadouk Trio utilise le duduk en musique jazz ; le groupe franco-américain Deleyaman en musique alternative et rock indépendant. Deleyaman est le premier groupe de musique alternative à avoir inclus le duduk comme instrument permanent dans ses compositions. Gérard Madilian, joueur de duduk français d'origine arménienne, est un membre de Deleyaman depuis sa création en 2000.

(Source : Wikipédia)